



# DÉDICACE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 12 octobre 2018)

*Hodie*  
Aujourd'hui

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

Chaque année, la fête de la Dédicace invite à rencontrer la figure de l'aimable Zachée. Pourquoi une telle proximité avec le collecteur d'impôts de l'Évangile ? Si Zachée nous est si sympathique, c'est que nous nous retrouvons dans le désir profond qui l'anime : « voir Jésus ». Sa petitesse, handicap certain alors que la foule se presse, laisse pressentir combien réaliser un tel projet va s'avérer difficile, combien il est ardu de grandir dans la vie spirituelle.

Loin de se décourager, Zachée ne manque pas d'astuce. La vie lui a enseigné à remédier au déficit de sa nature. Aussi développe-t-il une petite stratégie. Renonçant à se mêler à la foule, il court en avance et grimpe dans un sycomore. Celui qui est petit devient plus grand que ses concitoyens. Il domine la situation. Ainsi juché, il va pouvoir se donner satisfaction et « voir Jésus. »

Pour parvenir à ses fins, Zachée use d'un « média » : le sycomore. Il ne touchera pas directement Jésus, n'expérimentera pas

la consolation de sa parole ; il le verra seulement et cela lui suffit. La télévision, l'internet, sont nos sycomores. Ils nous permettent de rencontrer des réalités rendues étrangères par la distance du temps, du lieu, par les obstacles matériels. Telles des vaches regardant passer un train, l'homme peut se contenter de la vision superficielle offerte par les médias et renoncer à exercer ses capacités de connaître en profondeur la réalité, de la juger en rapport avec le sens de la vie. Les médias ne seraient-ils pas le moyen facile utilisé par la société pour détourner l'homme de trop penser à sa destinée, afin de mieux profiter de lui ?

Par quelques mots, Jésus bouleverse la vie du grimpeur : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. » (Lc 19, 5)

Zachée venait seulement voir Jésus. Jésus s'invite chez lui : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Lc 19,9-10)

Considérons avec attention ces instants. Zachée est dans son arbre et Jésus avance sur le chemin. Saint Luc écrit qu'il « leva les yeux. » (v.5) Le Seigneur prend l'initiative.

La scène donne matière à humilité. Travailler à sa conversion, comme Zachée, c'est souvent commencer par grimper dans un sycomore. Construire une tour de Babel ne permettra pourtant pas d'atteindre Dieu, et Jésus n'invitera pas Zachée à monter plus haut. En montant, le petit homme se dispose sans s'en douter à recevoir un regard ; un regard, une parole à accueillir et qui déroutent : « Descends vite. » On imagine le mal que Zachée s'était donné à grimper dans son arbre, et voilà que Jésus l'invite maintenant à descendre. Toute conversion commence par un acte d'humilité.

L'ordre du Seigneur ne souffre pas de délai : « Descends vite ». L'œuvre du salut n'attend pas. Elle ne peut être remise à demain. C'est maintenant, dans l'*Hodie*, l'*aujourd'hui*, qu'il faut se convertir.

« Descends vite, aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. » Alors que chacun est le premier concerné dans l'œuvre de son propre salut, ce « il faut », dans la bouche de Jésus, manifeste le poids de l'amour des hommes dans le cœur de Dieu. Alors que nous tergiversons sans fin sur le chemin de la conversion, que nous remettons au lendemain, pour Dieu « il faut », et maintenant. La Providence divine s'emploie davantage à l'œuvre de notre salut que nous-mêmes. Contrairement à nombre de ses contemporains dont le cœur demeura sourd à l'appel divin, Zachée reçoit le Seigneur avec joie.

Pourtant, la foule récrimine contre Jésus, ne comprenant pas son acte : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » (v.7) Celui qui est sans espérance, celui qui estime impossible une conversion ou qui ne tient pas à s'engager sur un tel chemin, ne peut imaginer qu'il n'en soit pas ainsi pour les autres. Cet homme est un pécheur, il le demeurera.

La visite du Seigneur ne sera pas sans lendemain. Le collecteur d'impôts s'engage à faire don aux pauvres de la moitié de ses biens et à rendre au quadruple à ceux auxquels il aurait fait du tort. Saint Luc précise que Zachée fait cette promesse debout. Nul ne peut servir deux maîtres à la fois. Celui qui est demeuré longtemps écrasé dans la prison du dieu des biens terrestres, des intérêts économiques, rencontre la liberté offerte dans l'amour infini du Dieu des miséricordes. Plus de média : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison. »

La parallèle est tentante avec le monde d'aujourd'hui, où l'argent préside à la destinée humaine, asservissant et emprisonnant la majorité de l'humanité dans le silence complice de tant

d'hommes. Dieu, au contraire, ne se lasse pas de poursuivre la conquête des cœurs, tout comme il vivifie son Église.

Alors que tant d'hommes ploient dans les prisons du péché et du mal, alors que l'Église, dont le Christ est la tête, mais dont les membres terrestres sont des êtres faillibles, est atteinte elle aussi dans le cœur des hommes de notre temps, par le triste spectacle donné par les fautes de certains de ses fils les plus chers, il nous revient de choisir : demeurer un être de ténèbres, sans espérance, qui se borne à regarder et à accuser, ou se convertir afin de devenir toujours plus un être de lumière, croyant à la puissance de l'amour de Dieu pour les hommes, confiant en la force de la vérité et dans la réelle capacité de conversion de celui qui reçoit la parole de Jésus et l'accueille chez lui.

La fête de la Dédicace ramène au cœur des chrétiens le souvenir des nobles cérémonies de la consécration des églises. La maison de pierre devient la maison de Dieu, le lieu par excellence où Dieu vient à la rencontre de l'homme et où l'homme peut rencontrer Dieu. Ce lieu terrible est-il toujours le lieu d'une rencontre ? Il nous revient d'en décider. Si tant d'églises ne sont plus visitées, si certaines sont même détruites, cela signifie-t-il que Dieu aurait abandonné la quête du cœur de l'homme, ou que l'homme n'a plus cure de chercher Dieu ?

L'église de pierre est le lieu privilégié où Jésus lève les yeux vers nous : « Aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré dans ta maison. » Descendons des sycomores orgueilleux des plaisirs, du virtuel, de nos rêveries, et accueillons humblement le Seigneur dans la joie : « Aujourd'hui, le salut arrive pour ta maison. »

Amen.